

les Dossiers de la Crim'-Tome 7

Les mécanismes invisibles



Bertrand Picard

Bertrand Picard

Les Dossiers de la Crim' - Tome 7

Les Mécanismes invisibles

© Bertrand Picard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0720-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Clés du Labyrinthe

L'homme est à la fois le labyrinthe et le promeneur qui s'y perd.

CHAPITRE 1

Élise de Pontivy n'avait pas allumé toutes les lampes.

Une seule suffisait.

Posée sur la console, elle découpait une zone de lumière précise, laissant le reste du salon dans une pénombre volontaire.

Elle aimait cette frontière.

Elle s'y tenait.

Debout.

Immobile, évitant de regarder le corps.

Devant elle, la statuette en bronze patiné aux formes gracieuses qu'elle avait prise sur la bibliothèque et posée sur la console.

L'athlète.

Elle la regarda longtemps.

Puis, d'un geste lent, presque imperceptible, elle la fit pivoter de quelques degrés.

Pas assez pour que cela soit visible au premier regard.

Mais suffisamment pour en modifier l'axe.

Elle recula.

Observa.

— Là...

Un silence.

Elle ne souriait pas.

Ce n'était pas de la satisfaction.

Plutôt... une vérification.

Elle se dirigea vers la table basse.

La clé y était.

Ancienne.

Lourde.

Elle la prit.

La fit tourner entre ses doigts.

Le métal capta brièvement la lumière.

— Tu ne sers à rien...

Un temps.

Puis :

— Et c'est pour ça que tu es utile.

Elle la posa sur le parquet, devant la console.

Ajusta.

Encore.

Puis s'arrêta.

Le regard précis.

— Parfait.

Elle se redressa.

Traversa la pièce.

S'arrêta devant la fenêtre.

Les toits de Saint-Germain s'étendaient dans la nuit.

Quelques lumières.

Quelques silhouettes.

Rien d'inhabituel.

Mais elle ne regardait pas vraiment la ville.

Elle pensait.

Ses mains se croisèrent lentement devant elle.

— Ils avancent.

Pas une question.

Un constat.

— Trop vite.

Un silence.

Puis :

— Mais pas encore assez.

Elle se détourna.

Revint vers la table basse.

Un téléphone.

Pas le sien.

Un autre.

Elle l'ouvrit.

Consulta un message.

Aucune expression.

Puis elle tapa quelques mots.

Courts.

Effacés aussitôt.

Elle hésita.

Puis referma l'appareil sans envoyer.

— Non.

Un temps.

— Pas encore.

Elle posa le téléphone.

S'approcha de la bibliothèque.

Effleura les reliures.

S'arrêta sur un ouvrage.

Le tira légèrement.

Puis le repoussa.
— Tu avais compris...
Sa voix était presque inaudible.
— Mais tu n'avais pas le choix.
Un silence.
Elle revint au centre du salon.
Regarda l'ensemble.
La disposition.
Les axes.
Les vides.
Chaque chose à sa place.
Ou presque.
— Il manque encore une pièce.
Elle leva les yeux vers l'escalier.
La mezzanine.
Elle alluma la lampe du bureau qui s'y trouvait.
— Ils y arriveront.
Un temps.
Puis :
— Ou ils échoueront.
Elle se dirigea vers la porte.
S'arrêta.
La main sur la poignée.
Sans ouvrir.
— Et s'ils échouent...
Un silence.
Puis, très calmement :
— Quelqu'un d'autre viendra.

Elle ouvrit.

Le couloir était vide.

Elle écouta.

Rien.

Elle sortit, laissant la porte telle quelle, ni ouverte ni fermée.

Un temps.

Puis elle fit un pas en arrière.

Regarda la porte.

Comme si elle voyait encore la pièce à travers.

Puis elle posa la main à plat sur le bois.

Comme pour en sentir la résistance.

— Le centre doit tenir.

Elle resta ainsi quelques secondes.

Puis relâcha.

Recula.

Mentalement, elle revint une dernière fois vers la statuette.

Puis vers la clé.

Puis vers la pièce entière.

Un léger souffle.

Presque imperceptible.

— Le fil est en place.

La lumière ne changea pas.

Mais quelque chose, dans la pièce, semblait désormais figé.

Comme si tout attendait.

CHAPITRE 2

Il était un peu plus de neuf heures lorsque Madame Béraud monta les six étages, comme elle le faisait chaque mardi et chaque vendredi, avec cette régularité presque religieuse qui avait fini par devenir sa seule discipline.

L'ascenseur était en panne depuis des mois – « comme toujours », avait dit Monsieur de Pontivy avec un sourire las – et elle s'accordait, au quatrième palier, une pause brève, la main posée sur la rampe froide, le souffle légèrement court, avant de reprendre son ascension.

Ce matin-là, pourtant, quelque chose la ralentit davantage.

Sans qu'elle sache pourquoi.

Arrivée au sixième, elle trouva la porte entrouverte.

Elle s'arrêta net.

Ce n'était pas normal.

Monsieur de Pontivy ne laissait jamais sa porte ouverte. Jamais. Il vivait seul, retranché dans ce vaste appartement où l'air semblait chargé de poussière ancienne et de mots non prononcés. Même avec elle, il conservait une distance polie, presque cérémonieuse.

Madame Béraud frappa doucement.

— Monsieur ?

Sa voix se perdit dans le couloir.

Aucune réponse.

Elle poussa la porte.

L'odeur la surprit d'abord – un mélange de cire, de vieux papier, et quelque chose d'autre, de plus métallique, de plus sec, qu'elle ne sut pas immédiatement identifier.

Elle hésita une seconde.

Puis entra.

Le salon s'ouvrait largement devant elle, baigné d'une lumière grise de matin d'hiver. Les rideaux n'étaient pas tirés, et les grandes fenêtres donnaient sur les

toits humides de Saint-Germain-des-Prés.

Tout était à sa place.

Comme toujours.

Les bibliothèques chargées d'éditions anciennes, les bustes en marbre alignés avec une précision presque maniaque et, çà et là, sur des socles de pierre, les bronzes grecs que Monsieur appelait ses « compagnons silencieux ».

Rien ne semblait avoir bougé.

Et pourtant—

Elle fit quelques pas.

— Monsieur ?

Toujours rien.

Le silence était trop dense.

Son regard fut attiré, sans qu'elle comprenne pourquoi, par une petite statuette posée sur une console près de l'entrée du salon.

Cela lui parut étrange : d'ordinaire, elle se trouvait sur la bibliothèque, à côté de la fenêtre.

Un athlète, nu, figé dans un mouvement de lancer.

Mais quelque chose clochait.

Madame Béraud fronça légèrement les sourcils.

La statuette n'était pas orientée vers la pièce, comme les autres objets. Elle semblait tournée vers le couloir, presque vers la porte d'entrée.

Comme si—

Elle détourna le regard.

Continua.

C'est alors qu'elle le vit.

Il était étendu au pied de l'escalier intérieur — un élégant colimaçon de fer forgé menant à la mezzanine —, le corps légèrement de biais, comme s'il avait tenté de se redresser.

Sa tête reposait contre la première marche.

Les yeux ouverts fixaient un point invisible, au-delà du plafond.